

Les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang

Première communauté contemplative canadienne, la congrégation des Adoratrices du Précieux-Sang a été fondée à Saint-Hyacinthe en 1861. Fidèles à leur devise « Adorer, Réparer et Souffrir », ces religieuses cloîtrées se consacrent à la prière et à la pénitence. Elles ont également effectué divers travaux manuels tels que la confection d'hosties, de lingerie d'autel, d'ornements sacerdotaux et de soutanes, ou la décoration de crucifix et de statues.

Catherine-Aurélie Caouette

La fondatrice de la communauté, Aurélie Caouette, voit le jour à Saint-Hyacinthe en 1833. Inspirée par de forts sentiments religieux et dirigée par l'évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Joseph La Rocque, et son grand vicaire, Mgr Joseph-Sabin Raymond, en 1861, avec trois compagnes, elle fonde la congrégation des Adoratrices du Précieux-Sang. Aurélie Caouette prend alors le nom de Mère Catherine-Aurélie-du-Précieux-Sang.



Aurélie Caouette; décédée en 1905, sa béatification introduite en cause franchit avec succès une première étape lorsqu'elle est déclarée Servante de Dieu en 1992.

Le cloître

La communauté s'installe tout d'abord dans la maison de M. Caouette, le père d'Aurélie. En 1863, le curé Lecours offre aux sœurs une demeure plus spacieuse sur la rue Girouard, la « Maison Blanche », qui est encore aujourd'hui attenante au monastère. Trois ans plus tard, une aile en brique est ajoutée au nord de la petite maison en bois.

Des travaux plus importants sont ensuite entrepris afin d'ajouter à cet ensemble une chapelle et un véritable cloître dont les religieuses prennent possession en 1876. À l'occasion, elles y accueillent des femmes qui désirent effectuer une retraite, comme la journaliste et romancière Laure Conan. D'ailleurs, Aurélie Caouette encourage fortement cette pionnière des lettres québécoises à se consacrer à la littérature.



Groupe de religieuses Adoratrices du Précieux-Sang en 1893.

La chapelle

Entreprise en 1871, la chapelle du monastère ouvre ses portes au public cinq ans plus tard. Elle accueille tant les religieuses que les nombreux pèlerins de passage. À partir de 1886, son décor intérieur de style baroque est enrichi par plusieurs peintures exécutées par Joseph-Thomas Rousseau et Virginie Dion, dite sœur Véronique-de-la-Passion, une religieuse du monastère. Cette somptueuse décoration a été habilement restaurée en 1995.

À la fin des années 1980, une infirmerie a été aménagée à proximité du monastère, sur la rue Desaulniers, afin de faire face au vieillissement des effectifs.



Le monastère du Précieux-Sang vers 1880.



L'intérieur de la chapelle du monastère.

Une diffusion internationale

La popularité de la congrégation du Précieux-Sang a suscité la fondation de plusieurs autres monastères. Au moment du décès d'Aurélie Caouette, en 1905, les Adoratrices du Précieux-Sang comptent 11 couvents au Québec, en Ontario, aux États-Unis et à Cuba. Plusieurs autres s'ajouteront à cette liste. Ils feront rayonner l'Institut dans l'Ouest canadien, en Alaska, à Rome, en Chine et au Japon.

Administrativement, ces communautés du Précieux-Sang se répartissent en plusieurs fédérations autonomes, qui conservent toutefois des liens avec la maison fondatrice. En 1945, le couvent de Saint-Hyacinthe est désigné spécifiquement comme Maison généralice des monastères de langue française.